

Liberté et déterminisme - Textes 4

Chap. V. La liberté fondée sur l'indétermination des corps principiels (l'épicurisme)

En ce domaine je brûle encore de t'apprendre ceci :
dans la chute qui les emporte, en vertu de leur poids,
tout droit à travers le vide, en un temps indécis,
en des lieux indécis, les corps dévient un peu ;
juste de quoi dire que le mouvement est modifié.
S'ils ne déclinaient pas, tous, comme gouttes de pluie,
tomberaient de haut en bas dans le vide infini,
aucune collision n'aurait pu naître, aucun choc ne se serait produit
entre les principes, et la nature n'aurait jamais rien créé. (...)
C'est pourquoi, je le répète, il faut que les corps dévient un peu,
d'un minimum, pas davantage, pour que nous ne semblions pas inventer
des mouvements obliques démentis par la réalité.
Car, nous le voyons bien, c'est un fait d'expérience :
en chute libre les corps pesants ne peuvent d'eux-mêmes
se mouvoir à l'oblique de façon perceptible.
Mais qu'ils ne dévient nullement de la verticale,
qui de soi-même pourrait donc s'en apercevoir ?
Enfin, si tout mouvement s'enchaîne toujours,
si toujours d'un ancien un autre naît en ordre fixe
et si, en déviant leur mouvement, les corps premiers ne créent pas
un certain commencement (*principium*) qui rompe les pactes du destin
et empêche les causes de se succéder à l'infini,
d'où vient, libre par toute la terre, d'où vient, dis-je, aux animaux
cette volonté arrachée aux destins
qui nous permet d'aller où nous conduit notre plaisir
et d'infléchir nous aussi nos mouvements, non pas en un temps
ni en un lieu fixés mais en ceux que nous propose notre seul esprit ?
Car, sans aucun doute, en ce domaine la volonté de chacun
donne le commencement, et de là les mouvements se répandent dans les membres.
Ne vois-tu pas qu'à l'instant où s'ouvrent les stalles
le désir des chevaux n'arrive pas à s'élancer
aussi vite qu'il se forme dans leur esprit ?
Car toute la masse de matière dans le corps
doit être mise en branle à travers les divers membres
et suivre d'un commun effort l'intention de l'esprit (...)
Rien de tel lorsque nous avançons, poussés
par une force étrangère, puissante et contraignante.
Dans ce cas, en effet, toute la matière de notre corps
se trouve évidemment entraînée malgré nous
jusqu'à ce que la volonté la freine en tous nos membres.
Comprends-tu maintenant ? Bien qu'une force externe
souvent nous pousse et nous fasse avancer malgré nous,

ravis, précipités, quelque chose en notre poitrine
a le pouvoir de combattre et de résister.
C'est à sa décision (*arbitrium*) que toute la matière
doit parfois se plier dans le corps et les membres,
se laisser réfréner dans son élan, ramener au repos.
Il faut donc reconnaître que dans les semences aussi
se trouve, outre les chocs et le poids, une autre cause
des mouvements, d'où nous vient ce pouvoir inné
puisque nous voyons que rien ne peut se produire de rien.
Certes le poids empêche que tout arrive par des chocs,
par une sorte de force étrangère. Mais si l'esprit lui-même n'a pas
une nécessité intérieure dans tous ses actes,
s'il n'est pas, tel un vaincu, réduit à la passivité,
c'est l'effet de cette légère déviation des principes (*clinamen principiorum*)
en un lieu, en un temps que rien ne détermine.
(Lucrece, *De la nature des choses*, vers 216-293, trad. José Kany-Turpin modifiée)